



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 1 nouvelle formule - Gratuit - Mai 1999

Sommaire

- Une gare peut en cacher une autre...** p. 2
- DOSSIER : Quartier des images, images du quartier** p. 3
- Portrait du petit matin**
Robert détient les clés du quartier p. 6
- Poussez la porte pour voir...**
Des lieux à découvrir p. 7
- Un peu de tout**
Brèves, actus, clins d'oeil p. 8

Du Côté de la Gare

17 rue Thiergarten 67000 STRASBOURG
<http://www.multimania.com/ahqg>

Directeur de publication

Pierre-Philippe BAYART

Comité de rédaction

Pierre-Philippe BAYART, Aude GUEBELS,
Olivier MITSCHI, Myriam NISS, Bernard PARENT,
François POLLARD, Pierre REIBEL

Coordination

Myriam NISS

Maquette et mise en page

Pierre REIBEL

Publicité

Albert GELB

Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 00 07

« ...Evidemment, on pourrait fonder un orchestre, ou faire du théâtre dans la rue. Animer, comme on dit, le quartier. Souder ensemble les gens d'une rue ou d'un groupe de rues par autre chose qu'une simple connivence, mais une exigence ou un combat... »

Georges Perec, Espèces d'espaces, 1974

Edito

Raconter des histoires qui se passent au coin de votre rue, vous faire découvrir des lieux devant lesquels vous passez tous les jours, vous faire rencontrer des gens que vous croisez régulièrement sans les voir... Ce sont là les ambitions modestes mais déterminées de ces quelques pages, que vous trouverez désormais, gratuitement et trois fois par an, chez votre buraliste préféré, l'épicier du coin ou encore dans votre boîte aux lettres.

Du côté de la gare vous appartient : à vous aussi de le faire vivre. Par vos suggestions, vos propositions de sujets, votre soutien logistique à sa distribution, la réservation d'un encart publicitaire... Bref, venez-nous rejoindre si vous en avez envie.

Et surtout n'oubliez pas le 5 juin, le grand moment traditionnel du quartier : la fête annuelle. Elle a lieu cette année encore sur la place Martin Bucer. Venez nombreux, boire, danser et savourer ce qui se passe du côté de la gare...

L'équipe de rédaction

Une gare peut en cacher une autre...

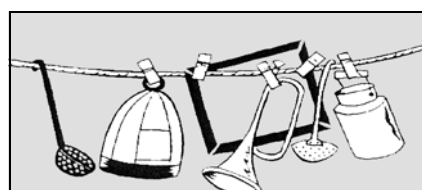
On y va tous les jours pour prendre le train, ou juste le dimanche pour le journal et les cigarettes. Mais en connaît-on toutes les facettes ? Quelques gros plans sur les dessous, les arrières, les coulisses, les vis-à-vis et le temps jadis de la gare de Strasbourg.

C'est sans doute une loi universelle : les gares attirent du monde. Des voyageurs, bien sûr. Mais aussi des passants, des chercheurs de chaleur et de lumière, des promeneurs sans domicile fixe.


« La gare est un lieu public », déclare Charles Diemert, responsable-adjoint d'établissement. Le projet de réaménagement de la galerie centrale, présenté officiellement en comité de quartier le 17 mai, veut faire de la gare, ajoute-t-il, « un lieu de vie convivial et intégré au quartier ». Cette galerie, qui relie les halls d'arrivée et de départ, est à l'heure actuelle une source de tracas pour la SNCF : elle recèlerait trop de petits recoins propices aux trafics de tout poil. La remise à neuf va dégager le passage des faux-plafonds qui obscurcissent son atmosphère. Les piliers, gainés dans les années 70 d'un lourd carrelage jaunâtre, vont à nouveau exhiber leur originel galbe d'acier. Objectif : de l'air, de la lumière, de l'espace, de la visibilité.

Des commerces en façade, un poste de police accessible du hall, une "escale" (salle d'attente et bureau des messages), un point de rencontre facilement localisable : ces changements feront partie d'une première phase d'aménagements qui préparera la transition avec les changements impliqués par l'arrivée du TGV en gare de Strasbourg (en 2006 ?).

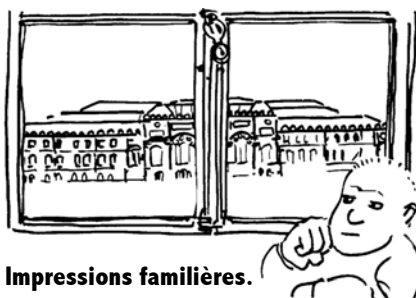
Myriam Niss



TROC'afé



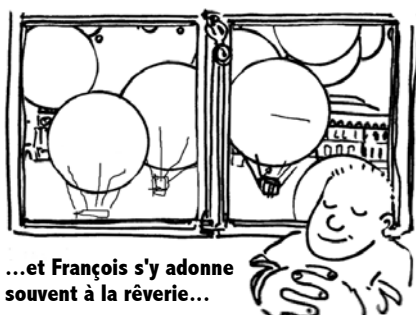
Ouvert de 7h30 à 19h30
8, faubourg de Saverne
Tél. 03 88 23 23 29



Impressions familières.



La fenêtre du salon
donne sur la place...



...et François s'y adonne
souvent à la rêverie...

Dessins de François Pollard

Je me souviens

« Cela devait être aux alentours de 1930 puisque j'avais environ 8 ans. Des lampes à arc sont venues remplacer les réverbères tremblotants et se sont mises à diffuser une lumière puissante et crue sur la place de la Gare. Les taxis automobiles ont remplacé les taxis-calèches. Il n'y avait déjà plus d'arbres depuis longtemps. Un drôle de bâtiment a été construit au milieu de la place : il abritait la laiterie Stassano d'un côté, on pouvait aller y boire du lait.

L'agence de voyage Astra était installée de l'autre côté et il y avait aussi un marchand de journaux et un endroit où les conducteurs de tramway pouvaient aller se réchauffer. Le numéro 10, le tram de ceinture, partait de la place de la gare. Mais c'était la ligne la moins bien cotée, sans doute parce qu'elle ne desservait pas de quartiers "nobles". Elle se voyait toujours octroyer les plus vieux wagons. Et le 10 n'avait pas de vitres, même en hiver !

La façade de la gare n'a pas beaucoup changé depuis cette époque, sauf en ce qui concerne les auvents au-dessus des portes d'entrée, qui ont été retirés.

Dans le hall de la gare, les kiosques à journaux et à tabac étaient placés entre les trois portes d'entrée. Derrière les guichets, il y avait de grandes étagères remplies de tickets empilés et classés selon les destinations et les trois classes en usage à l'époque. Je me souviens aussi des premières machines à imprimer : il paraît que ce sont les Allemands qui ont dû les payer, cela faisait partie des dommages de guerre. La gare, j'y allais quelquefois avec le commis de mon père, épicier du Faubourg de Saverne, pour y apporter des colis. Ou encore quand on partait en train chez ma marraine, à Rosheim... »

Charles Eckert

Figurez-vous que...

Les deux voûtes de la belle marquise qui abrite les quais et les voies sont classées monuments historiques.

La SNCF écrit à la SNCF : sur le quai n° 1, un centre de tri achemine chaque jour une centaine de sacs de courrier interne vers d'autres gares de la région.

3 000 personnes environ travaillent à Strasbourg pour la SNCF alors qu'environ 35 000 voyageurs passent chaque jour à la gare.

Plusieurs tunnels souterrains, qui ne servent plus aujourd'hui qu'à l'entretien, traversent la gare de part en part.

Dossier : Quartier des images, images du quartier

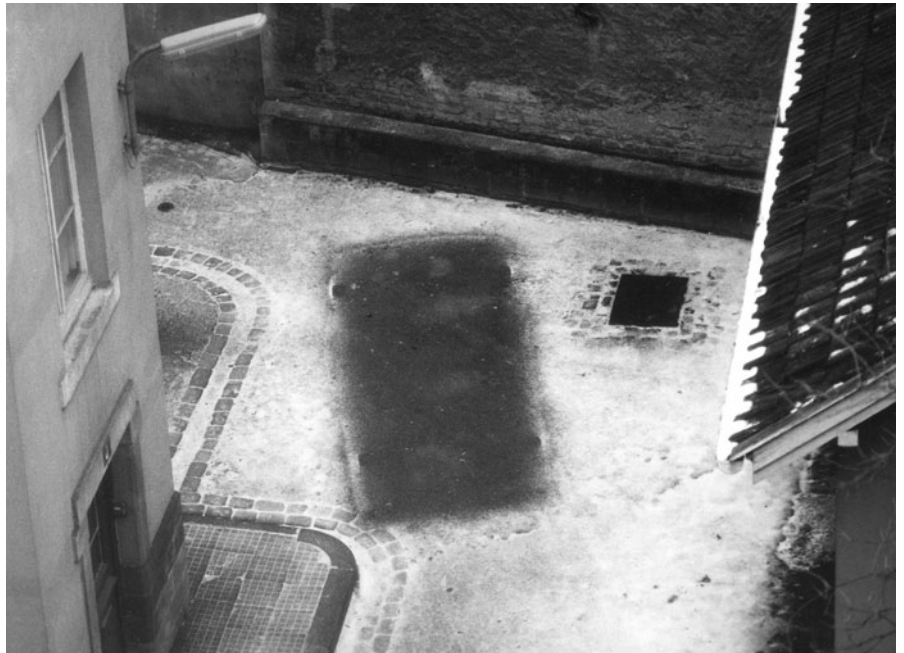
Institut national de l'audiovisuel, Musée d'art moderne et contemporain, Maison de l'image, La Laiterie, cybercentres... A proximité de la gare fleurissent les lieux d'images. Mais les images sont aussi dans la tête des habitants et des habitués des alentours de la gare : comment voient-ils leur quartier ?

Mon quartier gare à moi

Si un jour quelqu'un était venu sonner à ma porte et m'avait posé cette question très simple : « *C'est quoi, pour vous, l'image du quartier gare ?* », j'aurais pu donner une réponse a priori simple : je suis arrivée dans ce qu'on appelle le quartier gare il y a un an et demi. Mais précisons plutôt : dans la partie la moins connue du quartier. Après la gare, boulevard de Lyon, de Nancy, et puis de Metz -les gens ne savent pas toujours très bien- ces longues allées où les Strasbourgeois passent en voiture, sans vraiment prendre le temps de voir, de regarder ce qui s'y passe. Et pourtant, dans ce coin là, il existe, eh oui mesdames et messieurs, une vraie vie de quartier, avec ses gens, ses commerces, ses petites cours qui baignent dans la chaleur du soleil. A première vue donc, si on m'avait posé cette question, j'aurais pu répondre : « *Ouais, bof, mon quartier, il est désert en journée, le bruit des voitures sévit en maître, et le soir, c'est le bruit des gens avec toutes leurs histoires... Et puis, on connaît personne. Y'a rien, même pas le tram !* » Peut-être tout cela est vrai... a priori.

Aujourd'hui, l'image de mon quartier, c'est une succession de contrastes, sorte de flashes piqués ici ou là, des petits cafés, avec toujours les mêmes habitués, de grandes portes parfois sculptées qui cachent des trésors de cours intérieures, de vieilles enseignes d'artisans, des mordus de musique avec leur drôle de trombine qu'on croise dans les rues à côté de la Laiterie ou de la salle Molodoï, le chat blanc de ma voisine, des mamies et des papys que je retrouve chez mon copain, l'arabe-du-coin-qui-a-toujours-du-pain-et-de-belles-tomates-même-le-dimanche.

Mon quartier n'a rien de clinquant, mais il possède bien plus car il est vrai, son histoire transpire des murs. C'est même plutôt une succession de petites histoires. L'histoire de chacun. Ici, aucun grand hôtel, aucun restaurant chic, mais de la chaleur humaine. L'image de mon quartier, c'est celle que j'ai pris le temps de découvrir, peu à peu, avec patience. Se balader dans ce quartier, cela peut-être une grande aventure ! Bien entendu, si vos yeux sont ouverts...
Aude Guebels



photographie de Philippe Paret

C'est par là que j'habite

« *Cette photo montre ce que je vois de ma cuisine, qui donne sur une cour de la rue du Hohwald. Je m'intéresse à mes voisins, aux logements plutôt insalubres qui m'entourent... Cette photo est symbolique de ce que je vis dans le quartier : à la fois la tristesse et la vie, avec des effets de chaleur évoqués par la trace de la voiture qui vient de partir...* »

En 1992, Philippe Paret a fait se rencontrer ses voisins dans une exposition de photographies intitulée "La rue mêlée". Partant du sentiment que les habitants de la rue du Hohwald n'iraient pas dans un lieu d'expo traditionnel, il a exposé les photos dans des voitures garées rue du Hohwald. En 1994, ce sont à nouveau les habitants du quartier qui sont à l'honneur à la Laiterie, dans "Fichtre friche".

Philippe Paret refuse l'étiquette stéréotypée de photographe social que d'aucuns voudraient lui coller. Aujourd'hui, il se consacre aux techniques anciennes de tirage (gomme bi-chromatée) et a réalisé notamment de très beaux portraits de sa grand-mère, présentés récemment au Carrousel du Louvre, à Paris. Il effectue aussi des travaux de laboratoire pour d'autres photographes. Mais, dit-il, « *seuls les tirages de prestige ont encore un avenir : la photographie numérique a signé l'arrêt de mort des laboratoires !* »
M. N.

Location
Vente
Installations
Devis
Neuf
Occasion
Dépôt-vente

DJ Store

Goldwing Group Sonorisation
11 rue Kageneck STRASBOURG
Tél 03.88.219.200 Fax 03.88.219.199

L'œil de Nadège

Chou chinois et gros pamplemousses roses plein le cabas, je quitte Paris Store pour m'engouffrer dans une de ces échoppes qui sentent bon l'Inde, l'Asie ou l'Afrique.

Du quartier gare j'ai, depuis, cette image d'une mosaïque à visage humain, riche en couleurs, où, dans un kaléidoscope de cultures, se côtoient et se mélangent toutes sortes de gens. On déambule dans ses rues comme on erre à la découverte d'un pays, d'une ville, d'un quartier inconnu.

Je quitte le vaisseau MAMCS pour découvrir la chatoyante expo des "sans papiers de l'art contemporain" - ces jeunes artistes d'Essaouira dont parlait la lettre de la Laiterie. Des lisières du Centre européen de la jeune création aux décors de la Machinerie, en passant par l'atelier de costumes de l'Opéra du Rhin, l'école d'architecture, le Kafteur, le cybercentre et ses nouvelles images et les nombreux ateliers d'artistes qui essaient au fond des arrières-cours, le quartier gare est incontestablement un haut-lieu de l'image où foisonnent toutes sortes d'initiatives pour faire vibrer les murs et nous en mettre plein les yeux.

Des jeunes créateurs du quartier nous offraient récemment autour de l'expo "Autour, chantiers de proximité" leurs regards sur la ville, sur leur quartier : « *son côté village perturbé par de grands flux de circulation* », « *un quartier en mouvement qui oscille entre kermesse et chantier* ».

Aujourd'hui, un nouveau chantier s'achève pour mettre au jour le dernier de ces lieux d'images, la Maison de l'Image. Centre de ressources avant tout, elle sera libre d'accès et on pourra y puiser tout un savoir et un savoir-faire autour de l'image. Découvrir, s'appropriier les outils audiovisuels ; tourner, détourner, inventer, comprendre les images. Des professionnels et des équipements seront autant de clefs pour entrer dans un monde, s'ouvrir vers un ailleurs au gré des documentaires de la vidéothèque et concrétiser des projets.

A la Maison, on se retrouvera le soir pour discuter d'un court-métrage. On y rencontrera des réalisateurs ou des techniciens qui nous raconteront de croustillantes anecdotes de tournage et leur manière de travailler. On s'échangera des tuyaux, des p'tits trucs techniques sur le matériel qu'on a, qu'on n'a pas ou qu'on aura. On se fera aussi des toiles sous les étoiles, les nuits d'été, allongés dans des transats. Sous les pavés, la plage...

Nadège BUHLER,
accompagnatrice
de recherches liées à l'image

**Maison de l'Image, 31 rue Kageneck
Tél. 03 88 23 86 51**

C'est de l'art ou du béton ?

Branle-bas de combat : l'annonce de la construction d'un nouvel immeuble devant le Musée d'art moderne et contemporain a su rallier beaucoup de monde contre elle ! Parmi les -farouches- opposants à ce projet, des associations d'habitants (Association des Habitants du Quartier Gare) et de protection du patrimoine urbain (Amis du Vieux Strasbourg, Association de sauvegarde et de mise en valeur de la Petite-France) et l'Association des amis du MAMCS. Point de vue.

Il faut le reconnaître : la Ville accepte de mieux en mieux la critique de ses projets d'urbanisation et lorsque souffle le vent de la contestation, de nombreuses et régu-



PH. PARET

lières réunions sont organisées. C'est ainsi qu'à la suite de pétitions, manifestations et critiques quant à la construction d'un immeuble sur la place Jean-Hans Arp, trois réunions ont permis aux différentes associations d'exprimer leur point de vue. Le gros morceau est bien sûr l'aménagement de l'espace devant le musée, le long de la rue Sainte Marguerite, où tout reste à imaginer. La Ville a l'intention d'y construire un immeuble de bureaux. De nombreuses administrations seraient attirées par la proximité des prestigieux (?) bâtiments de l'ENA, du Conseil général et du Musée d'art moderne et contemporain. La position des associations, entre autres des Amis du musée, est bien sûr radicalement différente. Pour nous, ce musée ne peut pas être qu'un bâtiment administratif de plus, mais doit s'intégrer pleinement dans son quartier et sa ville afin d'associer le public le plus large à la vie culturelle de son temps. Or, par sa construction, il regarde parfaitement le quartier presque "carte postale" de la Petite France pour tourner le dos aux rues vivantes et populaires autour de la gare ! Un véritable non-sens pour l'amateur d'art d'aujourd'hui, qui remet justement en question toutes les catégories traditionnelles de l'histoire de l'art. Pour certains opposants au projet, le minimum serait que ce futur bâtiment serve réellement aux habitants du quartier, intégrant par exemple commerces de proximité et café. Les amis du MAMCS ont une position différente : plutôt que de fer-

mer cette place déjà suffisamment hétéroclite (les immeubles de la Mutualité agricole, de l'ENA, de la terrasse Vauban, du musée et du nouvel immeuble sur pilotis forment un ensemble d'une incohérence rare), il serait souhaitable de la considérer comme un espace d'introduction au musée, à la fois vivant et dévolu aux aventures intellectuelles et novatrices. Que l'on songe un instant aux réussites que sont les fontaines réalisées par Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle devant le centre Beaubourg à Paris, l'installation de Luciano Fabro à côté du musée des Beaux-Arts de Bâle, où les arbres pulvérisent les trottoirs, ou encore la passerelle qui franchit les canaux pour relier la gare, le musée et le centre ville de Gröningue, aux Pays-Bas. Peut-on espérer un aménagement semblable ici ? Le mot de la fin revient à la Ville, qui paraît déterminée à faire aboutir son projet. Dommage...

Stéphane Ollivier
pour les Amis du Musée d'Art Moderne
et Contemporain de Strasbourg

La place Abraham Moles

Il y avait déjà la rue Moll, y aura-t-il une place Moles ? Il ne faudra pas oublier de prononcer le "s" final, pour faire la distinction. Mise à part cette homonymie embrouilleuse, le nom serait particulièrement bien choisi pour baptiser ce square qui jouxte la Maison de l'Image. Décédé en 1995, Abraham Moles était ingénieur, physicien, philosophe et spécialiste de la communication, notamment audiovisuelle. Professeur à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, il y a fondé, avec Elisabeth Rohmer, l'Association Internationale de Micropsychologie et de Psychologie de la Communication. **M. N.**

Coiffure Fabrice
Féminin - Masculin - Junior

Journée continue
de 8h à 18h sauf samedi 16h

6 rue Kageneck - 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 01 77

Surfer en sous-sol

Dans un cybercentre, on peut s'initier gratuitement à l'utilisation de matériel et de logiciels informatiques. On y apprend aussi à surfer sur Internet et l'on peut même y ouvrir sa boîte aux lettres électronique.

Il existe des cybercentres dans différents quartiers de la ville. Le cybercentre situé dans la Galerie à l'En-Verre, du fait de sa situation "passante", brasse des populations extrêmement mélangées, des personnes de tous âges, de tous milieux, de toutes nationalités.

« On peut y voir des personnes de 70 ans à la retraite comme des étudiants de 18 ans, des SDF, des chômeurs et des docteurs, des Africains et des Américains, des gens de passage et des habitués », explique Ismaël Ihadouti, l'un des 12 animateurs et animatrices qui travaillent en équipes tournantes sur l'ensemble des cybercentres.

Il cite quelques anecdotes. « Une personne en retard pour son rendez-vous - il faut toujours réserver pour avoir accès aux ordinateurs - a, pour s'excuser, apporté du café à l'ensemble des animateurs. Certains utilisateurs nous offrent des bonbons... A la fin de l'année scolaire, les lycéens et les étudiants affluent pour frapper leurs mémoires et projets : c'est le stress, la panique... Lorsque des voyageurs, entre deux trains, passent par hasard devant le cybercentre, il arrive qu'ils demandent à interroger à distance leur boîte aux lettres électronique : ils sont alors tout étonnés d'apprendre qu'ils n'ont pas à payer pour ce service ! »

Cybercentre

Tél. 03 88 22 40 32

Galerie à l'En-Verre, place de la Gare

Un musée à apprivoiser

Pour dresser un bilan des six premiers mois d'ouverture du Musée d'Art Moderne et Contemporain, faut-il d'abord parler de cette imposante construction architecturale qui continue à susciter la controverse ?

Pour chaque détracteur qui dénonce la froideur des formes et matériaux, la monumentalité des espaces et le passéisme du programme architectural qui tourne le dos à la vie, un chanteur d'éloges s'émerveille des points de vue vertigineux sur la ville et les oeuvres et se laisse griser par la luminosité et la vastitude du lieu. Faudrait-il plutôt énumérer les oeuvres et les artistes qui marquent les collections et les expositions ? Les maîtres d'art moderne historique Claude Monet, Gustav Klimt, Paul Gauguin, Pablo Picasso, Jean Arp, Max Ernst et les oeuvres des agitateurs d'art contemporain : la toile de plus de 9 mètres de long de Pinot-Gallizio, les pupitres de Robert Filliou, les tableaux empilés de Claude Rutault, la Giulietta de Bertrand Lavier...



Photos MAMCS



Serait-il plus juste de citer les événements culturels et éducatifs qui ponctuent régulièrement les semaines ? Les films d'avant-garde, les concerts performances, les cinémas-concerts, les récitals et les conférences... La nuit des étudiants où 500 étudiants ont été accueillis par 30 jeunes historiens d'art et plasticiens, les rencontres internationales de la jeunesse où 100 jeunes ont réfléchi pendant une journée sur le rôle de l'art au 3ème millénaire, le groupe de 12 personnes non-voyantes qui ont expérimenté le musée autrement, les visites "panorama famille", les cycles d'ateliers pour les enfants, jeunes et adultes...

été créé "de toutes pièces" à partir d'une toute jeune collection datant d'à peine 25 ans. Son exploitation reste à découvrir, à inventer autant par le personnel que par les visiteurs. La bibliothèque spécialisée de plus de 100 000 documents, d'une ambiance agréablement monacale, l'auditorium exceptionnellement bien équipé avec maintes possibilités de programmation, les vastes salles d'expositions non-permanentes, le service éducatif dont le public, divers et varié, ne fait que croître (il n'accueille pas que les enfants !) et même la nef qui se révèle un lieu propice aux rencontres, à la musique expérimentale et à l'exposition d'oeuvres, sont des atouts qui commencent à peine à être exploités. Le musée - l'exploitation de ses ressources, l'émergence de son discours artistique, l'invention des produits culturels, la constitution des publics - n'est encore qu'à l'état embryonnaire ; il se construit de jour en jour par la rencontre constante, parfois heurtée, entre son bâtiment, ses collections et ses visiteurs.

Maggy Pfenninger,
Service éducatif du MAMCS

BAR

Les Artistes

27, faubourg de Saverne - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 22 42 92

Ouvert de 20 h à 4 h du matin - Fermé le dimanche

Portrait du petit matin

Robert détient les clés du quartier

Lundi ou jeudi. Il est environ 5h00 du matin. Notre homme quitte sa maison du Stockfeld, traverse la ville, gare sa voiture sur le boulevard Wilson et va rejoindre ses collègues au n° 1 de la rue Kuhn.

Il a dans ses poches 14 gros trousses, portant chacun 20 à 25 clés. Robert Feishammel connaît par cœur, porte par porte, son périmètre d'action qui s'étend sur environ 300 immeubles. Il y a 30 ans, alors qu'il était charpentier, il a décidé d'entrer au service propreté de la CUS, sur les conseils de son père, alors fossoyeur municipal. Krutenau, Schiltigheim et, depuis 12 ans, la partie du quartier de la gare qui s'étend des Halles à la rue Déserte : Robert se souvient qu'avant « *le boulot était plus dur, il y avait de la tôle et des scories dans les poubelles...* ». Aujourd'hui, s'il est moins pénible, le métier d'éboueur est plus stressant « *parce qu'il faut toujours se dépêcher, à cause de la circulation* ». Robert est chef d'équipe et travaille « *main dans la main* » avec Antoine, André et Christophe. L'ambiance est bonne : « *On sort, rentre et décharge les poubelles en alternance, pour équilibrer les efforts. Et on rigole bien, par exemple lorsque l'un d'entre nous tombe du marchepied, ou si des touristes passent à côté de nous en se pinçant le nez...* »



F. POLLARD

Ouvrir les portes, mettre les poubelles sur le trottoir, les charger dans le camion, les remettre dans la cour et faire vite, toujours vite... Le casse-croûte, moment sacré de la matinée, est préparé et servi à la cantine de la SNCF aux alentours de 8 heures et quart. Pendant ce temps, le camion va livrer la première "fournée", soit environ 10 tonnes d'ordures, à l'usine d'incinération. Après sa pause, l'équipe entame la deuxième section : ouvrir les portes, sortir les poubelles sur le trottoir... Le camion revient à 10h00, rendez-vous place de la Gare. La deuxième tournée, qui s'achève aux environs de midi le lundi, un peu plus tôt le jeudi, aura collecté de 8 à 9 tonnes d'ordures. « *Mais après un jour de fête, on peut rassembler jusqu'à 25 tonnes dans une matinée : le camion est alors obligé de faire trois voyages !* »

Les surprises du métier

Ce que Robert aime le plus dans son travail, c'est le contact avec les gens du quartier. Depuis le temps, il a appris à les connaître, surtout les anciens. En début de tournée, évidemment, les contacts sont plus rares car Robert et son équipe respectent le sommeil de ceux qui dorment encore ! « *On soulève les poubelles pour ne pas faire trop de bruit* ». Parfois, la tâche est particulièrement désagréable : il arrive que les ordures soient jetées à même la poubelle, sans emballage. Lorsque c'est vraiment sale, Robert en informe son

chef qui va prévenir le propriétaire de l'immeuble. Bientôt, les sacs de tri, utilisés déjà à Koenigshoffen où Robert travaille le mardi et le vendredi, vont faire leur apparition au centre ville, ce qui devrait simplifier la tâche des équipes d'éboueurs. Le métier comporte parfois des surprises : la semaine dernière, un



F. POLLARD

collègue de Robert a trouvé un homme qui dormait, recouvert d'un carton, dans un container de 500 litres. « *S'il n'avait pas été découvert par hasard, parce que mon collègue a eu le réflexe de vérifier sous le carton, il aurait pu être jeté dans le camion et écrabouillé !* » **M. N.**



JUIN 1999

AUTO - HABITATION

Nouvelles conditions exceptionnelles

1 rue du Faubourg de Saverne
67000 STRABOURG
Tél 03 88 15 13 93

C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

Poussez la porte pour voir...

La Maison de l'Amérique latine

On peut y apprendre à danser la salsa, ce qui est somme toute devenu assez courant ces derniers temps, mais aussi la capoeira, et c'est plus inattendu : cette "danse" traditionnelle était en fait la manière des esclaves du Brésil de s'entraîner au combat sans que leurs maîtres ne s'en rendent compte.

La Maison de l'Amérique Latine est une association qui gère un centre culturel latino-américain. On y propose aussi des cours d'espagnol et de portugais, des séminaires d'archéologie et de littérature, des activités pour les enfants et, en projet, l'ouverture d'une bibliothèque latino-américaine, avec des livres en espagnol, en portugais et en français. Une salle de réunion est à la disposition d'autres associations ou de groupes de personnes (22 au maximum, pour des raisons d'assurance) contre un prix raisonnable de location (150 F pour 4 heures). **M. N.**

7 rue de la Course Tél. 03 88 23 13 01
Permanences du lundi au vendredi de 16h à 19h.

L'ami des vins

Quelques marches, une porte banale et vous pénétrez dans un royaume pour initiés qui ne demande qu'à vous accueillir, palais de la découverte de sensations sans limites et inédites. Le Vinophile, quoique un peu secret, est un de ces endroits magiques du quartier. Michel Legris, l'exigeant maître des lieux, en est le prophète. Loin des modes et des foireuses expositions de bouteilles annuelles, il y pratique l'art du vin et de la convivialité. Ses rendez-vous trimestriels, annoncés par l'incontournable et sentencieuse "lettre du Vinophile" sont toujours de grands moments de bonheur. Les oreilles des marchands de vin du Bordelais sifflent, les adeptes des vins faciles et à la mode sont cloués au pilori.

Qu'importe : c'est votre palais qui se réjouit. Des splendeurs vous attendent, qu'il faut parfois négocier si l'on veut faire quelques réserves, car Michel précise parfois qu'il ne vend certains flacons qu'à l'unité pour en faire profiter le plus grand nombre ! Ligounet, Trigudéna, Clos des Genteilles, Domaine des Tours, Côte roannaise de chez Lapan-déry, Côteaux du Layon : une liste qui comprend plus de 350 noms et souvent pour moins de 50 balles !!! Et en prime les conseils pointilleux et obligatoires du patron, qu'il est bon de suivre.

Bernard Parent

Le Vinophile, 10 rue d'Obernai
Tél 03 88 22 14 06

tous les après-midis du mardi au vendredi et le samedi toute la journée.

Au bonheur des jardiniers

A tous les grincheux qui se plaignent du manque d'espaces verts dans notre quartier, il faut conseiller de se rendre à trois pas de la hideuse et très envahie par l'automobile, ceinture des grands boulevards. De la Laiterie au boulevard Wilson, entre les improbables installations SNCF et la très fréquentée autoroute, agrémenté par un fossé où s'ébattent loutres, canards et autres cygnes, vous découvrirez le paradis des jardiniers : une centaine de jardins que contiennent joggeurs du dimanche, amoureux forcément transis, cyclistes lièvres et tortues, adeptes des amours furtives, buissonnières et du même genre.

Il y a les pros du poireau, les as de la carotte, les spécialistes de la tomate : papys et mamies retraités, tirant au cordeau d'impeccables sillons, régnant sur un domaine émouvant de nains de jardin que côtoient les barbecues. Ils sont là depuis des lustres et n'hésitent pas à évoquer le passé, paradis perdu, où régnait l'harmonie et où il fallait dans certains cas traverser le fossé glauque en barque pour rejoindre son palais de verdure.

Et puis quelques familles aux enfants braillards, jardiniers du dimanche. La colonne de fumée qui s'échappe au fond du jardin ne trompe pas : la saucisse blanche et les merguez ont pris le pas sur les radis et les haricots qu'il est fatigant de biner.



Th. PARENT

Entre les deux, des cohortes de citadins novices, les mains ampoulées et le cordeau approximatif, adeptes du retour à la terre près de chez soi, ne refusant jamais d'ouvrir leur petite porte aux voisins ébahis et souvent assoiffés. Hélas, ce petit monde harmonieux est assailli de prédateurs féroces. Outre les rats, les taupes et les moustiques, une faune interlope et vandale pratique razzias, prélèvements sauvages et incendies de glorieuses. De quoi décourager les plus motivés des citadins jardiniers. Mais heureusement, la nature ayant horreur du vide, une troisième génération venue des montagnes d'Anatolie ou des plaines du Souss, moins regardante quant à l'environnement débridé, vient aussi cultiver notre terre... **B. P.**

Les jardins du fossé des remparts

Entre l'autoroute et la voie ferrée, accès rue Wodli, rue de Koenigs-hoffen ou parking de la Laiterie.



CAFÉ DU 7^e ART
18, rue du 22 novembre
☎ 03 88 23 13 15

ouvert de 8h à 1h30
du lundi au samedi
et le dimanche
de 11h30 à 23h30

Au 7^e art, tout a changé, sauf l'adresse...

Et n'oubliez pas, au sous-sol, le Billard du 7^e Art !

Un peu de tout

Les avatars de Monsieur Kartiégar

Il avançait... Le bitume résonnait de ses pas... Soudain, dans la petite rue de la Course, un moment d'inattention et ce fut le drame, du pied droit, en plus ! La chaussure brunâtre, encore ruiselante de ce magma informe, il s'effondra de tout son poids. Pourtant, le havre de paix n'était qu'à cent mètres, là-bas, au feu à droite. Il se releva, prit son courage à



deux mains et avança plus prudemment maintenant, évitant les pièges posés par la gent canine au coin de la rue Déserte et de la rue de la Course. Voilà, le faubourg National, il y était... Plus que vingt mètres pour atteindre le sable blanc, propre, immaculé, ce refuge que les derniers humains errant encore dans le quartier vénéraient : le canisite ! **O. M.**

Silo à vélos

D'abord, quelques-uns ont cru à un fût de déchets nucléaires, malencontreusement oublié là, sur la place de la Gare. Quelques jours plus tard, les DNA nous ont (quelque peu) rassurés : il s'agissait d'un silo à vélos. Ah bon ??? Autrement dit, un mini-parking à vélos. Bon. Et pour qui donc ? On n'a pas bien compris. Pour l'identifier (et s'en servir ?), c'est facile : c'est rond comme un fût, c'est gris comme la place de la Gare, avec une touche de vert qui est, comme chacun sait, "la couleur du XX^e siècle".

Pierre-Philippe Bayart

Pont National

« Il suffit de passer le pont, c'est tout de suite l'aventure... », comme le chantait si bien Georges Brassens. En effet, on trouve encore en ce début du mois de mai, au beau milieu de la place de la Gare, des indications précises et officielles pour sortir du centre ville en traversant le quartier gare : le pont National est celui que vous emprunterez si vous êtes respectueux du plan de circulation du 11 janvier 1999, mais... quelque peu inconscient, car le pont a été détruit le "vendredi 13" novembre 1998. « Sur le pont National, on y danse, on y danse... » **P-Ph. B.**

Malika, la compteuse.

Pendant plus d'un mois, Malika a arpenté inlassablement les rues Kuhn, Thiergarten, Kageneck, Marais Kageneck, Faubourg de Saverne... Elle a visité près de 400 appartements, compté leurs habitants et posé des tas de questions : pas par simple curiosité mais dans le cadre de ses fonctions d'agent recenseur. Diplômée en ethnologie, Malika a assuré avec enthousiasme ce boulot de quelques semaines. « Bien sûr, cela m'a permis d'améliorer mes revenus de demandeuse d'emploi. Mais j'ai surtout appris à mieux connaître ce quartier que j'habite moi-même depuis un an et demi ». Globalement bien accueillie - mis à part un ou deux grincheux -, la jeune femme a été invitée plusieurs fois à dîner en famille. « Une dame m'a même proposé de venir passer mes vacances chez elle, à l'Ile Maurice ! » Malika a aussi rencontré un moine tibétain, un écrivain vietnamien et beaucoup de gens qui ont absolument tenu à lui raconter l'histoire de leur immeuble ou de leur rue. **M. N.**

Vous avez dit, socioculturel ?

Faut-il un équipement socioculturel dans le quartier gare ? La question se pose depuis longtemps. Pour y répondre, la Ville de Strasbourg, la CAF, le Conseil Général et l'État ont commandité une enquête auprès des associations, des institutions et des habitants (une centaine de réponses). Des réunions, destinées aux associations, aux institutions et aux jeunes, ont permis de réagir au constat et aux hypothèses élaborées par le cabinet Azerty, chargé de l'étude, qui a réalisé la synthèse de ces réunions. En découle une nette préférence pour un soutien au dynamisme des associations existantes - pas moins de 200 ont été répertoriées - plutôt que pour la création d'un équipement lourd, qui ne répondrait pas aux besoins de proximité. Cependant, certaines d'entre elles ont réellement besoin d'un soutien financier afin qu'elles puissent valablement poursuivre et développer les actions qu'elles mènent parfois sans moyens, mais avec beaucoup de bonne volonté.

Quartier en liesse le samedi 5 juin

La fête est gratuite et ouverte à tous, place Martin Bucer, de 15h00 à 24h00.

- de 15h00 à 18h00 Animations enfants : animation de cirque "Les Pieds Mains", théâtre d'ombre ASTTU, animation autour du livre avec la bibliothèque municipale, stands de jeux, pêche, maquillage. Stands des associations.
- de 17h00 à 21h00 Chansons et musique de tous les pays, spectacle de danses turques, flamenco, etc.
- à 19h00 Apéritif-concert et repas en chansons avec Judicaelle.
- de 21h00 à minuit Grand bal mélangé avec "Malgré la pluie" (celtique) et "J.L.R Trio" (world musette).



Quelle forme pourrait prendre cette mise en réseau des initiatives ? Un lieu de rencontre, un « espace citoyen » d'information et de coordination, ouvert aux habitants et aux associations, paraît nécessaire. L'effort de coordination qu'avait déjà entrepris l'interassociation du quartier gare pourrait ainsi être élargi, afin de mieux faire connaître ce qui existe et créer des activités nouvelles pour répondre aux besoins que personne ne prend en compte, notamment celles des personnes âgées du quartier. Ainsi pourrait se tisser un "réseau socioculturel", un concept cher à beaucoup d'habitants. En attendant, une nouvelle série de réunions de concertation est programmée : une affaire à suivre...

Monique Fabian